

osseux, un peu voûté, avec ce teint mat tirant sur le jaune commun à tous ceux qui souffrent du foie, M. Savaria n'avait pas, il me semble, une figure très avenante non plus qu'une physionomie expressive et attirante. Ajoutez à cela qu'il était, par tempérament, assez entier dans ses opinions. On discutait parfois, et non sans âpreté, ses idées arrêtées, ses procédés plutôt rigides, toujours francs et droits certes, mais qui n'évoluaient pas aisément dans une voie large. Apôtre convaincu et tenace de la cause sacrée de la tempérance, adversaire résolu du luxe et des frivolités où s'attardent un si grand nombre, il ne transigeait guère avec les libertés ou les licences que les gens du siècle s'accordent si volontiers. On le craignait d'abord, semble-t-il, plus qu'on ne l'aimait. Et pourtant, au fond, il était estimé et respecté comme on l'est rarement. "C'est un saint", disait-on, et cela expliquait tout.

Travailleur infatigable, il n'épargnait jamais ses peines. L'esprit de sacrifice et d'oubli de soi lui était devenu, par l'exercice, comme une seconde nature. Saint Jean de la Croix et le bon curé d'Ars étaient ses modèles. La vertu chez lui, si l'on peut dire, suppléait aux talents et aux aptitudes naturelles. Non pas, assurément, qu'il fût dépourvu. Mais il a été puissant, surtout, parce qu'il a aimé Dieu de tout son cœur et qu'il l'a servi fidèlement, sans faiblir, chaque jour et à chaque heure du jour. Celui qui donne l'exemple en tout et partout, si modeste soit-il, triomphe en définitive de tout.

Distingué très jeune par ses supérieurs, à cause précisément de sa vertu éprouvée et malgré lui si visible, il fut chargé des postes les plus délicats. Il sut les occuper en toute dignité et en tout profit pour l'Eglise et pour Dieu. Les honneurs vinrent à lui nombreux. Chanoine, vicaire-forain, curé d'une des plus importantes paroisses du diocèse, il dut accepter tout cela, et il le fit sûrement par obéissance. Son rêve eut été de vivre caché, dans la prière, dans la pénitence et dans la morti-